

Revue Sur Zone

Auxeméry

Lecture d'un Lucrèce

septembre 2014

Couverts d'ulcères comme un feu, leur corps
en recevait le sacrement.

La part intime en l'homme
enflammée jusqu'aux os,
cette flagrante flamme poussait
comme une forge, à l'estomac.

Ils se tournaient à tous vents, cherchant le froid –
offraient à l'eau des fleuves, s'y jetant,
membres ardents de fièvre.

Beaucoup, précipités, tombèrent
bouche ouverte, au fonds des puits –

la soif aride leur dictait de ne pas distinguer
entre large rasade & petites lampées.

Intranquille, le mal – & leurs corps gisaient

– fatigue, & fatigue :

les yeux

ardemment

tournés vers la lumière du sommeil.

II

La mort se lisait à plusieurs signes –

esprit troublé par la crainte de la douleur,
sourcil triste, visage furieux, œil ombre,
oreilles encombrées de sons, soumises à la peur,
souffle vif, ou lent & ample,
humeur s'écoulant, splendide de sueur
sur le cou

& rares les crachats, & menus, couleur crocus –

& tout sel,
que le gosier rendait à peine
par la toux – rauque, la toux.

Dans les mains les nerfs tiraient,
tremblaient les membres
& des pieds peu à peu montait le froid,
inexorablement.

À la fin du temps,
narines comprimées, pointe du nez pincée,
ténue,
yeux cavés, tempes caves, peau froide
& durcie sur le visage, imposant le rictus –

le front tendu se tuméfiait.

Peu de temps de plus, & les articulations
s'offraient à la rigidité.
À la huitième embrasée de la lumière du soleil
ou même au neuvième flambeau, ils rendaient la vie.

* * *

S'il en était un qu'épargnait le trépas,
c'est
plus tard enfin qu'il était attendu par la mort –
proie d'ulcères & d'un déluge noir du ventre,
ou bien assiégé de maux de crâne – un flot
de sang corrompu se vidait de ses narines :

toutes ses forces, & le corps de l'homme, s'écoulaient, là.

Quiconque à l'écoulement de cette répugnance
échappait, ses membres & ses nerfs cependant
se prenaient du mal, & ses parties génitales.
À l'approche de la mort, certains épouvantés
se tranchaient l'organe de la virilité, & vivaient
& certains privés de pieds comme de mains
vivaient, & d'autres dépossédés de leurs yeux
vivaient :
tant la crainte du mourir s'était en eux incrustée.

Même – même – l'oubli les prit de toutes choses
au point de ne pouvoir se reconnaître soi.

* * *

À aucun moment on ne cessait de voir
gagner la contagion du mal avide – frappant

les uns comme moutons porteurs de laine
& les autres comme bœufs en troupeaux.

Nombreux gisaient au sol corps sur corps délaissés
& cependant oiseaux & bêtes des forêts
s'en détournaient,
tant l'infection en était acre,
ou bien ayant goûté,
partaient languir de mort.

* * *

Scholie

*Dire le temps, le lieu, les manières des vivants revient à examiner
quelles lois, quelle foi les soutiennent, citoyens des républiques assiégées.*

*Décrire leurs affres devant le destin revient à assumer avec eux
les symptômes & les effets de leur conduite & de leur égarement.*

*Toute foi comme toute loi sont évacuées lorsque le mal qui règne
atteint chacun dans sa chair, & comme ce mal est assidu, & comme
il sait se faire entendre, chacun s'oublie en croyant se sauver, & tous
se comportent comme les animaux qu'ils restent sous l'oripeau.*

*Sur le lac sombre, des vapeurs montent vers le ciel & les oiseaux
tombent, & c'est l'enfer là-dessous : ils régurgitent leur souffle de vie,
ils connaissent que le lieu comme le temps se comptent : le vol heureux
est leur façon de fuir, il est aussi l'impossible quand le mal gouverne.*

*La Sybille officiait là, non loin des bouches de l'abîme, elle parlait
sous la voûte triangulaire à qui daignait faire mine d'écouter.
Des navigateurs se fixèrent sur le rivage, cherchant à fonder une cité
qui, de fait, fut bientôt florissante, puis périt, comme il advient.*

*Le tombeau du poète est en ruines, & se délite lentement dans la campagne :
on n'a pas besoin de chanter quand la peste obstrue les canaux de la vie.*

*Apollon, dieu très antique, fait flèche sur les animaux & les humains
qui élèvent des bûchers en nombre : on a vu de ces bûchers ressurgir à date
très récente. De l'Égypte vers Attique, le mal s'est propagé de soi-même ;
il a couru entre les siècles, il est le signe constant de barbarie. Chanter,
chanter au milieu des bûchers, c'est la folie qui accompagne le crime.*

*Les airs, les eaux, les cantons ne sont le lieu de nulle intervention divine de fait,
ce sont les chairs vivantes qui d'elles-mêmes se corrompent, & on invoquera*

*la déesse au début de tout thrène comme par ironie, on aura pris soin
d'exorciser par ce moyen la prostration du bétail humain livré
à l'an-espérance ! La détresse universelle est un pur prétexte
à lamentation : l'orchestre avec le cœur lavent les douleurs, les acteurs
miment les actions des vivants, qui ont trouvé sous le fouet du bourreau
ou la déflagration de l'engin le sens ultime, & vain, de leur tourment.*

*Ce cynisme couvre toutes les perversions, & la ferveur s'enchant de se savoir
vertu, & la guerre de l'être contre l'être n'a de remède que dans la mort.*

(2007 – 2014)

De rerum natura, lib.VI : vers 1140, 1145-1181, 1182-1214, 1235/1236-1245, 1215-1218.